

À la banque des objets

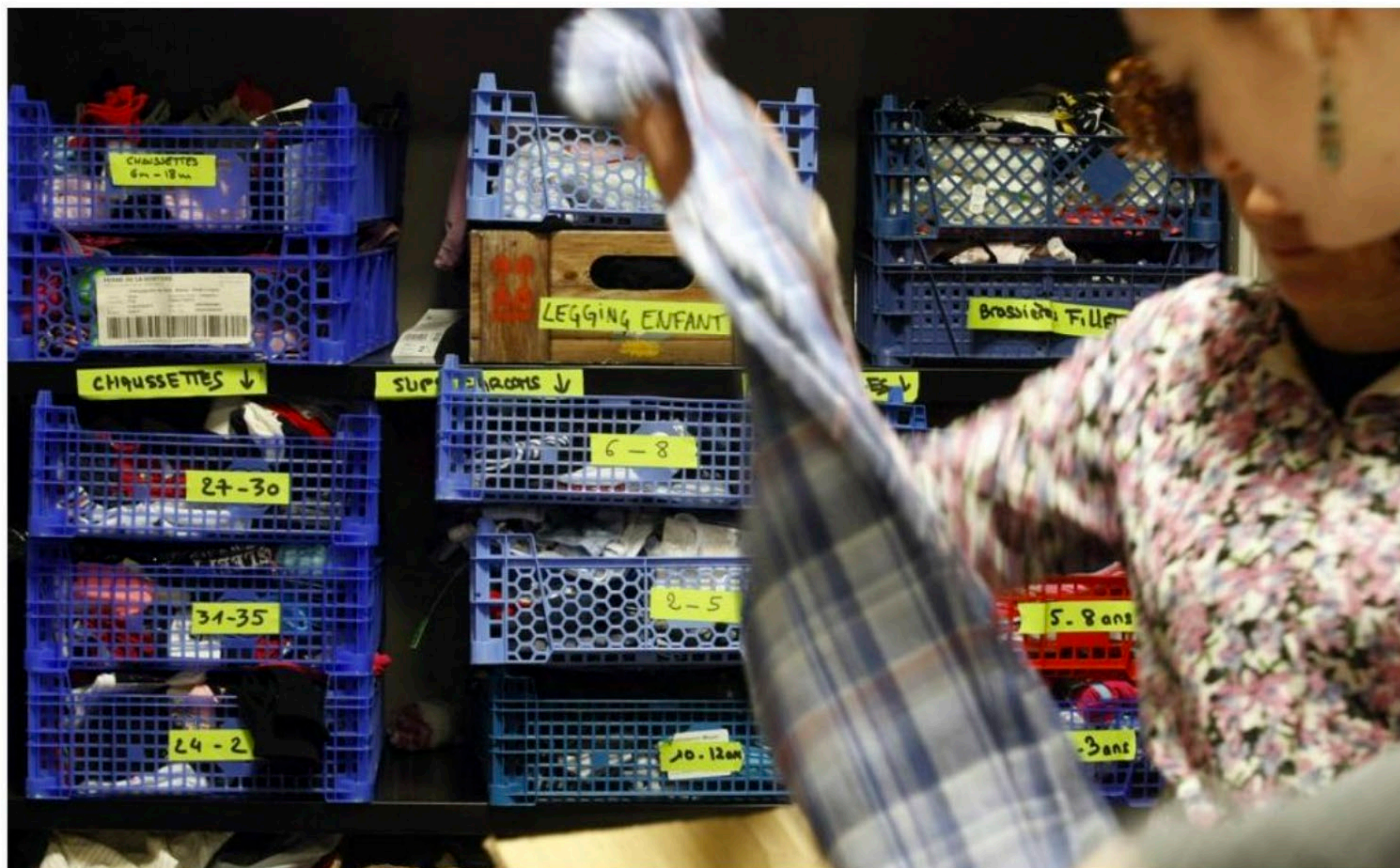
Spécialisée dans la récolte de produits non alimentaires, la Banque de l'objet a été créée en 2014 pour aider les plus démunis tout en luttant contre le gaspillage. En 2017, 30 tonnes de produits ont été récoltées auprès d'une cinquantaine de partenaires.

« Les produits d'hygiène, les couvertures, les couettes, mais aussi l'équipement pour la cuisine, la vaisselle, les couverts, les casseroles sont toujours très demandés, mais pas assez donnés », constate Maria Frutos, une des trois salariées de la Banque de l'objet. Spécialisée dans la récolte et la distribution locale des produits non alimentaires, la Banque de l'objet a vu le jour au 98 rue de la Plaine des Bouchers à Strasbourg, dans un bâtiment jouxtant les anciens hangars de la Banque alimentaire qui inaugurera aujourd'hui pour sa part ses nouveaux locaux à Illkirch-Graffenstaden. Bien moins célèbre que sa « grande sœur » la Banque alimentaire, la Banque de l'objet a connu l'an dernier un développement fulgurant en récoltant 30 tonnes de marchandises. Soit autant que lors de ses trois premières années d'existence. Listés sur le site internet de la Banque de l'objet, ces produits ont rapidement trouvé preneurs, 80 % ayant été redistribués avant la fin 2017.

Jamais en contact avec les particuliers

La Banque de l'objet et la Banque alimentaire qui fonctionnent sur le même principe, ont une action complémentaire. Les fondateurs de la Banque de l'objet se sont inspirés en 2014 de deux structures créées en région parisienne par des entreprises qui voulaient lutter contre le gaspillage. « Mais notre dispositif était innovant, notre démarche est associative », souligne Agnès Sadowska, déléguée générale de la Banque de l'objet.

La Banque regroupe aujourd'hui une cinquantaine d'adhérents, des associations, des structures spécialisées dans l'insertion par l'activité économique... « Nous travaillons beaucoup avec Horizon amitié, Caritas, l'Association d'accueil et d'hébergement pour les jeunes (lire ci-dessous), des associations qui accompagnent socialement les plus démunis, les gens à la rue et les nouveaux arrivants ». La Banque fournit aussi des produits sanitaires aux



La Banque de l'objet valorise des invendus, des fins de séries ou des marchandises destinées à la destruction en les mettant à la disposition des associations. PHOTO DNA - LAURENT RÉA

deux épiceries solidaires de l'association étudiante Afiges, travaille avec des associations socioculturelles, des centres de formation, des Missions locales. « Par exemple, la Mission de Molsheim nous demande des tenues vestimentaires correctes pour des personnes devant se rendre à des entretiens professionnels », indique Agnès Sadowska.

Cet hiver, la Banque a répondu aux besoins des associations qui viennent en aide aux sans domicile fixe en leur donnant des vêtements chauds, des couvertures... mais aussi aux demandes des assistantes sociales qui peuvent rechercher des produits pour bébés. « Nous ne sommes jamais en contact avec les particuliers. Notre objectif est de mettre des produits neufs à disposition des associations qui connaissent les personnes en situation de précarité. Nous avons ainsi la garantie que ces marchandises iront à des personnes qui en ont besoin », précise la déléguée générale.

La Banque de l'objet récolte les produits

auprès d'une cinquantaine de partenaires, des fabricants, des grandes enseignes de distribution..., tous les articles utiles dans la vie courante, hormis l'électroménager. Cela va des vêtements aux produits d'hygiène, en passant par le mobilier de maison, la literie, les fournitures scolaires, mais aussi les jouets. « Beaucoup ont été distribués aux associations avant les fêtes de Noël pour que les familles puissent offrir à leurs enfants des jouets neufs », apprécie Agnès Sadowska.

En valorisant des invendus, des fins de séries, mais aussi des marchandises destinées à la destruction à cause d'un emballage défectueux, la Banque lutte contre la production de déchets. Tout le monde est gagnant. Les entreprises qui économisent les frais de transport et de destruction, les associations, qui participent financièrement aux seuls frais logistiques lorsqu'elles prennent des lots, et la planète qui étouffera un petit peu moins sous une avalanche de déchets.

Pour poursuivre sa croissance, la Banque,

qui commence à travailler dans le Haut-Rhin, doit convaincre de nouvelles entreprises de ne pas envoyer leurs stocks invendables à la destruction. Des pratiques plutôt anciennes qui se faisaient dans la discrétion, mais qui tendent à disparaître à l'heure de la protection de l'environnement. « Nous devons encore faire un travail de sensibilisation. L'information sur notre existence circule auprès des entreprises, mais il faut encore développer ce réflexe Banque de l'objet », souhaite la déléguée générale.

Le travail commence à payer. Des conventions de partenariat ont été passées avec des hypermarchés de l'Eurométropole. La Banque a également signé en 2016 une convention avec l'éco-organisme Valdélia qui prend en charge la gestion et le traitement du mobilier professionnel usagé. « Un cuisiniste propose chaque année une ou deux cuisines d'exposition. Nous sommes aussi en relation avec des hôtels qui nous alertent lorsqu'ils changent leurs équipements », note Agnès Sadowska.

70 000 euros et du bénévolat

Financée par l'Eurométropole, le Fonds européen, l'ADEM (Agence pour le développement de l'emploi), et soutenue par le Conseil départemental 67 lors de son lancement, la Banque de l'objet a disposé en 2017 d'un budget de 70 000 euros, principalement consacré au financement des salaires des quatre employés, dont un contrat service civique (lire ci-dessous). Tous travaillent à temps partiel, ce qui représente moins de trois équivalents temps plein. La Banque peut compter sur une dizaine de bénévoles.

ka. Le mobilier est le seul produit « non neuf, mais en bon état » proposé par la Banque de l'objet. « Ces équipements d'occasion représentent 20 % de nos collectes. Nous informons les associations des disponibilités et elles vont directement les chercher auprès des partenaires, ce qui évite les frais de transport inutiles ». Tout est calculé pour faire un maximum d'économies avec le soutien de fidèles partenaires. « Nous ne possédons pas de véhicules. C'est une agence de location voisine qui nous les met gratuitement à disposition », salue la déléguée générale.

Projet de déménagement

Lors du démarrage de la Banque, un spécialiste de l'immobilier a mis gratuitement 140 m² de locaux à sa disposition, des bâtiments devenus aujourd'hui trop exigus. « Si l'on veut se développer, il faut s'installer dans des locaux plus spacieux ». Un déménagement est en projet. Pour franchir cette étape, la Banque peut compter sur un réseau de solidarités. ■

JEAN-FRANÇOIS CLERC

« UNE BONNE IDÉE »

« Nous nous rendons sur le site internet de la Banque de l'objet pour voir ce qu'elle a en stock et nous lui envoyons une liste de nos besoins avec les quantités souhaitées. Pour le petit matériel, vaisselle, linge de maison... la Banque répond à 70-75 % de nos besoins identifiés. En payant 10 % du prix de ces produits, nous réalisons d'importantes économies qui sont investies dans d'autres missions d'insertion. La Banque, c'est une vraie bonne idée », dit Sébastien Lardon, chef de service au pôle Accueil et intégration de l'AAHJ (Association d'accueil et d'hébergement des jeunes), qui est un des membres fondateurs de la Banque de l'objet. Outre l'activité du pôle Hébergement et insertion, le pôle Accueil et intégration suit 380 personnes, dont de nombreuses familles, en attente de régularisation de droit. « Les familles arrivent de l'hôtel ou de la rue avec pas grand-chose. Nous puisons dans le stock de la Banque de l'objet pour équiper leur logement avec le minimum. Nous nous tournons aussi vers la Banque pour remplacer du mobilier trop vétuste ou pour reconstituer notre petit stock de matériel qui nous permet de répondre aux besoins urgents ». Lors de la rentrée des classes, l'AAHJ s'adresse également à la Banque pour donner aux élèves les fournitures scolaires de base. J.F.C.

« On se sent utile »

Pour la première fois en novembre, la Banque de l'objet a recruté une ancienne étudiante en service civique. Une expérience valorisante pour tous.

« J'AVAIS ENVIE d'une année de césure pour découvrir autre chose, en me rendant utile. Le service civique est un bon compromis entre les études et le monde du travail », estime Marion Michéa. Après avoir obtenu un DUT et une licence professionnelle Urbanisme et développement durable, cette jeune femme s'est engagée dans une mission de service civique au sein de la Banque de l'objet. Employée à temps partiel depuis no-

vembre 2017 (jusqu'en août prochain), elle y effectue, comme les autres salariées, un travail polyvalent. « On se sent utile quand on prépare avant Noël des commandes de vêtements chauds pour des associations locales », apprécie Marion. L'ancienne étudiante a été « marquée par la quantité de dons que la Banque de l'objet pouvait recevoir. Tout serait parti à la poubelle si on ne s'y était pas intéressés », s'étonne encore Marion, très sensible au côté protection de l'environnement. « Il est important d'élargir le champ des partenaires, de sensibiliser les entreprises », ambitionne la jeune diplômée. Agnès Sadowska, déléguée générale de la Banque de l'objet, compte bien utiliser les compétences de l'employée en



Marion Michéa préparant une commande pour une future maman. PHOTO DNA - LAURENT RÉA

service civique. « C'est une mission à développer. Marion va faire de la prospection pour trouver de nouvelles entreprises. Elle va se rendre dans les forums pour mieux nous faire connaître, pour

expliquer que nous avons des solutions de réemploi des produits ». L'occasion également pour la jeune femme de découvrir le tissu économique régional. ■ J.F.C.